

Pierre HALEN, Florence PARAVY, dirs, *Littératures africaines et spiritualité*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, 2016, 350 pages

Claude Forest



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/12735>
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018
Pagination : 337-338
ISBN : 978-2-8143-0519-9
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Claude Forest, « Pierre HALEN, Florence PARAVY, dirs, *Littératures africaines et spiritualité* », *Questions de communication* [En ligne], 33 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 26 octobre 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/12735>

Tous droits réservés

de la nature humaine » (p. 245), la question se pose de savoir ce qu'apporte une telle définition, englobant ainsi des acceptions très différentes de cette notion. Plus la définition est lâche, moins le concept est opérant et plus il est sujet à détournement, selon Fred Dervin. Finalement, ce sera au lecteur de décider lesquels, parmi les multiples éclairages proposés par le volume, il ou elle souhaite retenir pour nourrir sa propre conceptualisation. Ce parti-pris éditorial n'enlève rien au caractère original et actuel des travaux réunis dans le livre, qui témoignent tous à leur façon de l'intérêt particulier qu'ils trouvent à *Étudier la culture aujourd'hui*.

Alexander Frame

TIL, université de Bourgogne Franche-Comté, F-21000
alexander.frame@u-bourgogne.fr

Pierre HALÉN, Florence PARAVY, dirs, *Littératures africaines et spiritualité*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, 2016, 350 pages

L'ouvrage *Littératures africaines et spiritualité* dirigé par Pierre Halén et Florence Paravy, qui signent chacun un article, comprend 18 contributions d'autant d'auteurs différents, réparties en deux parties égales, la première consacrée à des perspectives générales, la seconde à des études de cas. Si la représentation littéraire des spiritualités, ici entendues au sens large, offre des voies multiples aux chercheurs, celles qui composent cet ouvrage illustrent des approches variées, éclairant tantôt une problématique, tantôt un auteur ou un ouvrage, voire un secteur éditorial. Elles s'avèrent complémentaires et parfois divergentes, notamment lorsqu'elles abordent l'évolution historique. Par exemple, si la période de la colonisation apparaît inévitablement, ses impacts et leurs importances varient logiquement selon l'analyse qu'en font les différents auteurs, notamment en fonction des pays ou thématiques concernées. Mais toutes s'interrogent sur l'évolution depuis les indépendances, notamment sur les « nouvelles » écritures ou l'émergence des écritures féminines, et les conceptions et places qu'occupent les problématiques religieuses ou spirituelles. Il convient de préciser que si les pluriels du titre *Littératures africaines* comme celui de la collection, *Littératures des Afriques*, sont bienvenus, les Afriques convoquées dans ces textes sont exclusivement sud-sahariennes.

Il ne revient pas ici d'analyser ni de résumer les 18 contributions, toutes très différentes dans leur objet, style et propos. Cette hétérogénéité n'est pas un obstacle à la compréhension ni à l'intérêt de l'ouvrage, proposant des angles de vue complémentaires sur des

niveaux d'entendement divers. Toutefois, si une définition commune de la spiritualité ne pouvait être, et n'a pas été, proposée, certains textes pour intéressants qu'ils peuvent être par d'autres aspects, semblent un peu éloignés de la thématique centrale, tels ceux abordant « Le roman pour la jeunesse comme lieu de discours sur les "sagesses" africaines » (pp. 131-146) ou « S'ouvrir à la sagesse africaine en littérature de jeunesse : de la "bibliothèque rouge et or" à la multiplication des contes » (pp. 113-130).

Contextualisant l'ensemble, l'ouvrage s'ouvre sur un chapitre de Pierre Halén qui, comme coordinateur, évoque « Littérature et sacré : quelques enjeux africains d'une problématique générale » (pp. 15-42), le titre correspondant parfaitement au contenu qui dresse de manière très éclairante un état des lieux de la question et de la situation contemporaine. Il rappelle la dépendance du religieux à l'égard du textuel – en effet il n'existe pas de spiritualité sans texte – ce qui peut constituer pour certains un obstacle dressé devant le discours humain pour atteindre le sacré, mais pour d'autres, au contraire, lui permettre de se développer. Mais dès lors, une certaine rivalité entre le discours religieux au sens large et le discours profane va exister, et peut-être s'incarner différemment des deux côtés de la Méditerranée. Cette incarnation, dont les différences vont s'exacerber sous l'ère coloniale puis dans la quête de savoirs « authentiques », parfaitement « endogènes », « d'identités » que rechercheront plus particulièrement les mouvements revendiquant une négritude, ne masque-t-elle pas « une concurrence plus fondamentale entre des formes de savoir qui n'ont, en réalité, rien de spécifiquement africain ou occidental » (p. 19) ? Les figures de Franz Fanon et Léopold Senghor traversent évidemment certains des textes présentés, qui rappellent au demeurant que la plupart des pays du continent sont multiethniques, multilingues – ce qui n'est pas sans souci pour la diffusion des littératures – et multiconfessionnels. Aussi, prises dans leur ensemble, aux formes de savoir par adhésion ou enchantement, qui jouent un rôle de cohésion et de liaison indéniable des communautés humaines, tant territoriales que d'écrivains ou de lecteurs, ne s'oppose-t-il pas partout des formes davantage critiques et empiriques, qui s'obstinent à se coltiner le Réel face aux productions humaines d'Imaginaire ? Dès lors, n'est-ce point une question qui travaille pareillement en interne toutes ces communautés, et différemment seulement en proportion, et non en essence, selon les continents (et les époques d'ailleurs) ?

Sur la place et le rôle qu'il reviendrait aux Africains artistes en général, aux écrivains en particulier (mais il en va de même pour les cinéastes), il est temps et salutaire

que soit désormais questionnée cette condamnation qui se voudrait par certains à perpétuité, cette assignation à résidence, auxquels d'aucuns continuent de vouloir idéologiquement les évaluer. Sommés de défendre et illustrer leurs cultures autochtones, il leur reviendrait de les figer dans des représentations stéréotypées dans lesquelles, justement, la « sagesse », la « spiritualité » forcément matinée d'anémisme et de cérémonies exotiques tiendrait une place prépondérante, peut-être pour compenser la compromission, nécessaire mais coupable aux yeux de certains, d'écrire dans la langue du colonisateur. La représentation coloniale de l'indigénisme a longtemps limité tout écrivain (et artiste, voire tout Africain) à ne parler que sur « sa » tradition, celle-ci étant nécessairement orale et déferente vis-à-vis des sagesse ancestrales. Pourtant le spirituel, qui ne peut se résumer au religieux mais qui doit au contraire s'en (et !) inspirer, vise à apporter des réponses à la question du sens, nécessairement frappées du sceau de l'incertitude, du provisoire, de l'incomplétude et du singulier. Il convient dès lors d'en finir avec une vision réductrice d'UNE Afrique homogène habitée des mêmes cultures et spiritualités que seules de plaisantes variations mineures et inutiles viendraient exotiquement colorer.

La variété des textes et auteurs étudiés dans ce livre montre la pluralité des Afriques et de leurs approches de la littérature. Au-delà de la « parole gravée » qui recueille les dires et récits religieux ou légendaires, est venue une littérature « exotique » et intemporelle apte à satisfaire les éditeurs et lecteurs occidentaux. Le parallèle est saisissant avec les – toujours actuels – bailleurs de fonds occidentaux, tels l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), ne donnant de l'argent aux cinéastes africains que s'ils font des films « africains », c'est-à-dire avec des histoires et images figées de l'Afrique ; cette contrainte mériterait à elle seule une étude et un approfondissement. L'altérité prêtée à l'Afrique a été un outil de maintien de sa domination, et est devenue une justification de l'échec par sa population d'une maîtrise individuelle et collective de sa destinée, même si dans l'histoire de la littérature africaine « l'insertion, à l'intérieur de la narration, d'un élément symbolique qui renvoie au monde "traditionnel" africain s'est faite en général en vue de manifester son opposition à la domination coloniale » (p. 68), elle en renforçait de fait la stéréotypie, se focalisant sur des éléments et personnages présents dans le roman colonial comme le griot, le féticheur, l'aïeul sage, etc. Mais l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains, née après la colonisation et après les utopies post-indépendantistes, vise à une émancipation vis-à-vis de ces représentations pour, simplement, rejoindre LA littérature, telle qu'elle s'entend et s'attend dans le reste

du monde. Et cet ouvrage montre que la spiritualité n'en est nullement absente, ne serait-ce que par le nombre de titres de livres comportant le mot « Dieu ». Mais il démontre également que, en conséquence, les défis lancés aux spiritualités africaines sont exactement les mêmes que ceux qui affectent les spiritualités des autres continents – ce qui risque, comme pour les autres, de les affecter profondément voir de les remettre en question. Car, de la même manière que le seul « cinéma-monde » est celui actuellement produit aux États-Unis d'Amérique, la « littérature-monde » ne l'est que par, et pour, le règne de la marchandise sur un marché mondialisé qui, pour le moment, fait peu de cas des spiritualités. Même si, pour une population en désarroi et quête de sens, le marché de la littérature spirituelle, dont l'africaine, paraît matériellement très prometteur.

Claude Forest

Accra, université de Strasbourg, F-67000
c.forest@unistra.fr

François HARTOG, *La Nation, la religion, l'avenir. Sur les traces d'Ernest Renan*

Paris, Gallimard, coll. L'Esprit de la cité, 2017, 160 pages

Ce livre de l'historien François Hartog, intitulé *La Nation, la religion, l'avenir. Sur les traces d'Ernest Renan* paraît au printemps 2017. Loin du tumulte électoral français, la réflexion proposée relève d'un travail minutieux, très précis et à l'image de l'auteur connu pour ses recherches sur les régimes d'historicités et la notion de présentisme. La trajectoire d'Ernest Renan obtient ainsi un nouveau coup de projecteur.

Les trois parties du livre se fondent dans l'étude de la Nation, la religion et l'avenir. Et, comme l'indique le titre, ce sont trois temps de la vie d'Ernest Renan : d'abord à Tréguier, dans les Côtes-d'Armor, puis à Paris, pour terminer dans un épilogue synthétique au purgatoire. Trois déclinaisons de la pensée de l'auteur de « Qu'est-ce qu'une nation ? » (Renan E., 1882, « Qu'est-ce qu'une nation ? », discours prononcé à la Sorbonne, Paris, Éd. Mille et une nuits, 1997). Les jalons biographiques se conjuguent au décryptage des questionnements, d'Ernest Renan en premier lieu mais aussi du contexte historique traversés. Le lecteur est invité à se saisir de ces questionnements, pas seulement pour ce qu'il révèle de la pensée d'Ernest Renan, mais surtout pour saisir la manière dont le savant pose les questions.

Les aspects concernant la religion sont amplement imprégnés de cette leçon inaugurale hors-norme qu'Ernest Renan donna au Collège de France en 1882, surtout pour souligner le contexte et la conséquence